

Les paradoxes du créateur

by admin - Lundi, avril 25, 2011

<http://www.visu-synect.com/poesis/comportements-creatifs-et-paradoxes/>

Toutes les phases de la création supposent l'intervention d'éléments qui peuvent apparaître paradoxaux mais qui s'intègrent parfaitement dans le processus, nous allons nous y intéresser dans cette partie.

Ordre et désordre

Barron définit la sensibilité artistique comme une préférence pour l'ordre, les formes élégantes et l'harmonie. Tous les termes précités sont sujets à des débats passionnants (qu'est ce qui définit une forme élégante?), mais dans le cadre de cet exposé, nous nous intéresserons seulement à la notion d'ordre car il s'agit d'un paradoxe intéressant du créateur. Par ordre, dans le domaine créatif, il faut entendre capacité à organiser son propre désordre. Un désordre implique une multitude de données toutes plus différentes les unes que les autres. Plus la culture, l'expérience et la curiosité du créateur sont étendues, plus son désordre sera riche et varié. L'objectif étant d'organiser ce désordre pour ensuite l'utiliser et faire des combinaisons inespérées (Paul Valéry) entre les éléments (voir la partie [incubation et connexions](#)). Certains créateurs, incapables d'ordonner leur désordre intérieur perdent en « combinaison inespérées » et en clarté. Cela nous amène à la capacité de distanciation propre à tous les créatifs. Distanciation face à son désordre et distanciation face à son travail.

Implication et distanciation

« Nom de Dieu ! ça se casse, elle se fout par terre ! »

En dégelant, la terre avait rompu le bois trop faible de l'armature. Il y eut un craquement, on entendit des os se fendre. Et lui, du même geste d'amour dont il s'enfiévrant à la caresser de loin, ouvrit les deux bras, au risque d'être tué sous elle. Une seconde, elle oscilla, puis s'abattit d'un coup, sur la face, coupée aux chevilles, laissant ses pieds collés à la planche.

Claude s'était élancé pour le retenir.

« Bougre! Tu vas te faire écraser ! »

Mais tremblant de la voir s'achever sur le sol, Mahoudeau restait les mains tendues. Et elle sembla lui tomber au cou, il la reçut dans son étreinte, serra les bras sur cette grande nudité vierge qui s'animait comme sous le premier éveil de la chair. Il y entra, la gorge amoureuse s'aplatit contre son épaule, les cuisses vinrent battre les siennes tandis que la tête, détachée, roulait par terre. La secousse fut si rude qu'il se trouva emporté, culbuté jusqu'au mur ; et, sans lâcher ce tronçon de femme, il demeura étourdi, gisant près d'elle.

« Ah ! bougre », répétait furieusement Claude qui le croyait mort. Péniblement Mahoudeau s'agenouilla et il éclata en gros sanglots. Dans sa chute, il s'était seulement meurtri le visage. Du sang coulait d'une de ses joues, se mêlant à ses larmes.

« Chienne de misère, va ! Si ce n'est pas à se ficher à l'eau que de ne pouvoir seulement acheter deux tringles !... Et la voilà ! La voilà !... »

Ses sanglots redoublaient, une lamentation d'agonie, une douleur hurlante d'amant devant le cadavre mutilé de ses tendresses. De ses mains égarées, il en touchait les membres, épars autour de lui, la tête, le torse, les bras qui s'étaient rompus ; mais surtout la gorge défoncée, ce sein aplati, comme opéré d'un mal affreux, le suffoquait, le faisait revenir toujours là, sondant la plaie, cherchant la fente par laquelle la vie s'en était allée ; et ses larmes sanglantes ruisselaient, tachaient de rouge les blessures.

« Aide-moi donc, bégaya-t-il, on ne peut pas la laisser comme ça. » L'émotion avait gagné Claude et ses yeux se mouillaient eux aussi, dans sa fraternité d'artiste. Il s'empressa mais le sculpteur, après avoir réclamé son aide, voulait être seul à ramasser ces débris, comme s'il eût craint pour eux la brutalité de tout autre. Lentement, il se traînait à genoux, prenait les morceaux un à un, les couchait, les rapprochait sur une planche. Bientôt la figure fut de nouveau entière, pareille à une de ces suicidées d'amour qui se sont fracassées du haut d'un monument et qu'on recolle, comiques et lamentables pour les porter à la morgue. Lui, retombé sur le derrière devant elle, ne la quittait pas du regard, s'oubliait dans une contemplation navrée.

(L'écroulement des rêves de Mahoudeau, extrait de *L'Oeuvre* d'Emile Zola)

Bruner met en valeur la passion qui lie l'objet à l'artiste au fur et à mesure que celui-ci prend forme. L'individu est d'abord possesseur de l'objet lorsqu'il le conçoit, puis il devient possédé par sa propre création. Pour pouvoir reprendre une attitude créative et continuer son travail, il est obligé de se distancer, afin de vérifier si le travail en cours correspond à ses attentes initiales. Ce jeu d'implication/distanciation et Possesseur/Possédé va durer tout au long du processus.

Réceptivité, active comme passive

La créativité suppose une réceptivité à l'environnement. Oui, cette partie doit être complétée.

Complexité et simplification

Le créatif jouit d'un gout paradoxal pour la complexité et la simplification. La complexité car il aime se poser des *problèmes* et les résoudre. Son gout pour l'analyse l'attirera vers la complexité. La simplification est nécessaire pour pouvoir organiser et catégoriser les éléments qui constituent ses ressources. Le créatif graphique effectuera alors un tri entre l'essentiel et l'accessoire, et, généralement,

s'efforcera à quitter de l'image tout ce qui complique la perception. Ramener une proposition plastique à sa plus simple expression est indispensable au système d'association présenté en phase 2 du processus de création.

PDF generated by Kalin's PDF Creation Station